

# L'ÉDUCATION POPULAIRE

## V. — Les trois adolescences

Il est clair que la période, limitée à l'enfance, pendant laquelle l'École est obligatoire, s'est révélée cruellement insuffisante pour former des citoyens éclairés, tant à cause du trop jeune âge où commence l'état d'élève, qu'en raison des chaînes de routine et de tradition dont l'Enseignement officiel n'a encore pu se libérer.

« Le citoyen pauvre avait reçu du citoyen riche, disait Albert Thierry, une « aumône intellectuelle ». Il disait merci. On le voyait trotter comme un brave petit cul de jatte sur les sentiers éloignés de la civilisation ».

Quelles voies s'offrent à l'adolescence qu'une culture en solde équipe si mal pour la vie ?

Une minorité privilégiée ne fait que changer d'école : les fils de bourgeois se rendent au lycées et aux institutions privées ; d'autres suivent l'enseignement « moderne court » dont la clientèle est déjà plus populaire ; d'autres enfin fréquentent les établissements de l'Enseignement technique et les Centres de formation professionnelle. Les uns et les autres ont ainsi la possibilité d'enrichir leur bagage, et de recevoir une formation intellectuelle ou manuelle qui est sans doute loin de correspondre aux affirmations prétentieuses des instructions officielles, mais qui constitue tout de même pour la vie un outil et une arme.

Comment ne pas dénoncer le caractère à la fois inhumain et injuste de cette sélection : elle permet aux cancre de passer leur jeunesse à l'école — à quel fils de parvenu l'Enseignement libre a-t-il jamais fermé ses portes ? — et interdit l'accès de la culture même aux mieux doués des couches populaires. (Mais les « ventres dorés » ne manquent pas d'arguments pour justifier cet état de choses).

Une autre minorité d'adolescents rejoint les « Mouvements de Jeunesse » qui se sont créés depuis quelques dizaines d'années. Les plus importants, au moins numériquement, sont les Mouvements confessionnels ; on sait les efforts de l'Église pour accaparer l'être humain dans la période où il choisit sa vie ; on connaît sa souplesse d'adaptation et son habileté de manœuvre pour capter enfants et adolescents. C'est ainsi qu'on a vu éclore une J.O.C., une J.A.C., une J.E.C., à l'usage des ouvriers, des paysans et des étudiants. Les Scouts et les Guides de France sont également plus nombreux que les Eclaireurs de France.

On ne saurait contester que certains de ces Mouvements ont un caractère éducatif, mais on sait d'autre part qu'ils se gardent avec grand soin d'affranchir les hommes de leurs préjugés,

et cela seul suffirait pour qu'ils ne puissent nous satisfaire.

Les « Mouvements » proprement laïques sont en petit nombre et ne groupent jusqu'ici qu'une proportion de « jeunes » relativement infime.

Les principaux sont les Eclaireurs de France qui, malheureusement, s'adressent, et, en raison de leur caractère même, ne peuvent s'adresser qu'à une élite soigneusement sélectionnée ; les Auberges de Jeunesse, plus exactement depuis novembre, le Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, dont on peut espérer qu'il va connaître un grand essor ; enfin l'U.J.R.F., regroupement de plusieurs Mouvements qui a une foi républicaine, du dynamisme et sans doute de l'avenir.

Mais dans les villes, le plus grand nombre, et dans les campagnes la presque totalité des jeunes est également éloignée des Ecoles où s'acquiert la Culture et des Mouvements où se forge l'éducation. Elle est abandonnée à son sort, et proprement à la rue. Elle n'a pas été rendue apte à s'enchanter d'une grande œuvre, d'une pure mélodie ou d'un beau tableau ; elle n'a pas été non plus initiée aux arts appliqués qui auraient pu meubler agréablement ses loisirs. Parfois elle fait un peu de sport, et il faut l'en louer, encore qu'on ne saurait réduire l'éducation humaine à l'art d'un coup de pied bien placé dans un ballon ; mais souvent elle se livre, faute de mieux, aux distractions qui s'offrent à elle, et elle dissipe son temps au café, au bal ou dans des fréquentations malsaines ; elle est toute prête pour l'ennui, le marché noir et le vice. Les pharisiens ont beau jeu à l'en blâmer... Ils n'ont rien fait pour lui permettre des activités plus hautes.

## VI. — Les Maisons des Jeunes

On s'est assez récemment aperçu qu'entre l'enfance et l'état adulte s'écoulait une période qui présentait ses caractères propres, sa psychologie particulière, et par suite ses problèmes distincts. Sans doute le fait que le petit élève de l'école primaire passait le plus souvent sans transition des bancs de la classe aux travaux de l'atelier ou des champs a contribué à masquer cette réalité ; mais l'adolescence a maintenant ses spécialistes, ses philosophes, ses techniciens ; elle veut établir sa propre société et elle réclame une organisation institutionnelle.

L'enfant a son école, l'ouvrier sa Bourse du Travail, le bourgeois son club, le soldat son Foyer (si misérable qu'il ait été jusqu'ici), le croyant son temple, le sportif son stade (et, pour les réunions, l'arrière-salle d'un bistrot), le résistant ou le déporté son Foyer. Pourquoi le jeune n'aurait-il pas sa maison ?

Et l'idée est venue, un peu avant la guerre, de créer de telles « Maisons » dans lesquelles

les jeunes auraient la possibilité de se réunir, de se distraire, de se former aussi.

Cette idée a pris corps. « La Maison des Jeunes » est sans doute l'un des meilleurs moyens qui s'offrent à nous de venir au secours de l'adolescent, de l'arracher à des distractions ou à des habitudes vicieuses, de mettre à sa portée des occupations qui lui soient à la fois agréables et éducatives, parce qu'elles correspondent à ses aspirations.

Ces Maisons peuvent connaître toutes sortes d'activités que les jeunes organisent eux-mêmes, faisant ainsi leur apprentissage de citoyens libres. S'agit-il de formation physique : on donne des habitudes d'hygiène, et des douches sont prévues ainsi qu'une salle d'éducation physique, et un terrain que les jeunes peuvent aménager ; des sorties de camping et des excursions sont organisées. La formation manuelle se fait dans des ateliers où l'on pratique le modellisme, la reliure, le travail du rafia, et les techniques Freinet comme l'imprimerie ou la linogravure. Diverses activités artistiques s'y déroulent ; le chant, les danses populaires, l'art dramatique, les arts plastiques, le cinéma et la photographie. La formation intellectuelle et sociale se réalise au moyen de la bibliothèque, de jeux éducatifs, de Centres d'études, de causeries sur les problèmes ouvriers et syndicalistes, sur l'urbanisme.

Grâce aux efforts des Inspections des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire et d'une association fédérative : la République des Jeunes, qui malheureusement n'a pas encore trouvé son point d'équilibre, grâce aussi à l'esprit de compréhension de certaines municipalités et de quelques Mouvements de Jeunesse, un grand nombre de « Maisons des Jeunes » se sont créées ces derniers mois. Elles pourraient se multiplier sur notre territoire. Et le Parlement, qui se compose en majorité de partis qui sont ou se disent partisans d'une large Education populaire, devrait bien enlever au budget de l'armée quelques-uns de ses cent vingt cinq milliards pour favoriser leur naissance et leur expansion. Rendons-lui justice ; il a approuvé le gigantesque effort du Gouvernement qui va leur accorder pour 1946 quelques pauvres millions.

Une telle somme pourra-t-elle aboutir à l'éducation, comme en Russie, de Palais des Pionniers, où enfants et adolescents trouvent des ateliers, des gymnases, des bibliothèques, des chambres de contes, des salles de Beaux-Arts, grâce auxquels ils peuvent réaliser toutes leurs possibilités et satisfaire leurs instincts créateurs ? Ou bien continuerons-nous à ne tenir aucun compte des expériences étrangères, des besoins des Jeunes et des intérêts profonds du Pays ? Telle est la question.

(A suivre)

DEMOS